

# LA SEMAINE LYONNAISE.

Samedi 11 Décembre 1819. (N.º 11.)

## LE JOUR DE S. TE CATHERINE. (1)

Tous les fronts respiraient la gaité, tous les cœurs étaient épanouis.

Retenu au lit pendant une semaine par un rhume devenu plus opiniâtre, depuis qu'exposé aux injures du temps, j'ai parcouru des contrées éloignées de ma patrie, mon ami Ariste était le seul qui fût venu distraire mes rêveuses journées. Un soir, j'étais convalescent encore, je faisais avec Ariste des réflexions mélancoliques sur la nature en deuil; un atmosphère sombre et humide portait notre ame à cette langueur sévère qui ne laisse pas d'avoir des charmes, lorsque Ariste s'écrie: Mon cher ermite! grande nouvelle! — De quoi s'agit-il? — Ma fille vous demande à déjeuner demain. — La charmante Elisa? — Elle-même. — Je suis trop heureux. Mais quel motif peut porter votre aimable fille à désirer un tête-à-tête avec mes cheveux blancs? — C'est son secret, je ne le trahirai pas; en attendant, mon vieil ami, préparez-vous à répondre à une étourdie. En disant ces mots, Ariste prit congé de moi en souriant malignement. Elle est jolie et spirituelle la fille de mon ami, avec cela elle possède un bon cœur. Qui pourrait l'amener, attendons: et quoique misanthrope et sauvage, je me couchai avec une inquiétude vague et mêlée de plaisir. Le lendemain, à dix heures, j'entends un léger craquement; je regarde au travers de ma petite fenêtre; c'est un pied mignon qui foule la neige qui tombait avec abondance; du pain et du feu, dit Elisa, en s'élançant dans ma chambre. En vérité, mon bon ermite, il faut vous aimer bien fort pour avoir le courage, au temps qu'il fait, de traverser cette mortelle chaussée Pérache. Aussitôt, avec la promptitude de l'éclair, elle prend ma main, la baise: comment va, cher ermite? — Toujours bien quand on vous voit, mademoiselle. — Voyons, dit-elle, que j'augmente ce feu, je suis moitié gelée. Elle va elle-même chercher du bois, en garnit lâtre de la cheminée: la voilà en devoir de l'attiser, et moi d'ouvrir mon simple buffet, et de lui présenter un gâteau fait par mes mains, et de répandre dans une écuelle les flots d'argent du lait de ma bonne vache noire. — Délicieux! délicieux! mon cher ermite; oh! quel plaisir, s'écrie-t-elle, sautant de joie, le charmant repas! ça, vous n'ignorez pas, me dit-elle, que c'est aujourd'hui le vingt-cinq novembre. — Je ne l'avais pas remarqué. — Eh bien! — eh bien qu'y-a-t-il? — Comment vous ne devinez pas? — Je ne peux comprendre où vous en voulez venir.



Eh bien, monsieur l'ermite, puisqu'il faut tout vous dire, c'est aujourd'hui la sainte Catherine, et vous êtes engagé pour ce soir. — Moi, belle Elisa? — Vous-même, monsieur; mon père avait dessein de vous amener sans nous prévenir, je l'ai deviné; j'ai deviné aussi que votre esprit satirique, ne manquerait pas de s'exercer sur les jeunes personnes de mon sexe, qui composeront la fête, et je viens vous recommander l'indulgence. — Ni vous ni vos aimables compagnes n'en avez besoin; charmante Elisa. — Trêve de compliments: c'est pour six heures, ne l'oubliez pas. A ces mots Elisa me fit une gracieuse révérence et reprit gaiement le chemin de la ville. Je ne manquai pas de me rendre à l'heure convenue; j'entrai dans un superbe salon; l'éclat des lumières, la fraîcheur de la jeunesse répandue sur les charmantes physionomies du plus joli groupe de demoiselle; et l'élégance de leurs parures formaient le plus beau coup-d'œil. Je me plaçai dans un coin du salon, où je fus bientôt abordé par M. de Blimont, mère d'un charmant enfant, et jeune femme très-aimable. L'ermite, me dit-elle, est sans doute surpris de rencontrer une mère de famille au milieu d'une fête consacrée aux jeunes filles. — Vous êtes d'un âge, madame, où cela ne peut étonner! — Je me féliciterai d'y être venue; si vous voulez bien que nous passions le temps à causer ensemble. — J'accepte avec transport! — Dites-moi donc ce que vous pensez de la Site Catherine? — Je pense que le seul plaisir de s'amuser n'est pas son seul but: la mère y mène sa fille dans l'espoir d'un mariage avantageux; la jeune fille, avec le désir secret d'y rencontrer celui que son cœur préfère, ou qu'il doit bientôt préférer; et le jeune homme plus indépendant et plus libre, pour chercher le plaisir. — Votre définition n'est pas sans malice, je reconnais l'ermite. — Dites-moi, madame; quelle est cette jeune personne que j'aurais prise pour une assez jolie statue parée; si elle ne venait de faire un mouvement; on dirait à son air qu'elle vient d'ouvrir la bouche pour dire: admirez-moi! Je gage qu'elle connaît les quatorze quinzième des romans anglais, et qu'elle sait presque par cœur l'extravagante Anne Radcliff. Adugste La Fontaine a sans doute monté l'imagination de l'innocente qui, d'après madame de Genlis, attend une grande passion qui doit être, selon madame de Staël, un amour insurmontable. — C'est Maria Bevilla, très-romanesque en effet, mais cependant, malgré ses travers, dont une éducation peu soignée est la cause, elle est intéressante par mille bonnes qualités, et elle est douce comme un ange. — Et cette autre jeune personne, moins jolie que Maria, qui parle à cinq ou six cavaliers à la fois, la voyez-vous présidant à tous les

(1) Vu l'abondance des matières, cet article, quoique composé, n'a pu entrer dans le dernier N.º de la semaine.

jeux ? bon dieu , quelle vivacité ! elle ne se donne pas un moment de repos ! — Aussi ne manquera-t-elle pas en rentrant , de dire qu'elle est excédée de ce qu'elle appellera son triomphe ; elle contera avec une bonhomie plaisante qu'elle a subjugué , par ses charmes , un nombre infini d'adorateurs.

Madame de Blimont achevait à peine , qu'elle fut appelée par la personne dont elle venait de me faire le portrait. Resté seul , la joyeuse assemblée devint si bruyante , que je m'esquivai sans que personne s'avisât de le remarquer.

*L'Ermite de la Chaussée-Pérache.*

LITTÉRATURE

*La Manifestation de l'Esprit de vérité. (1)*

L'indépendance est un véritable Protée ; toutes les formes lui sont familières ; ici , elle parle au nom du Peuple , et proclame les Droits de l'homme ; là , elle parle aux noms des Rois et des Gouvernemens. Tour-à-tour déiste , athée , matérialiste ou spiritualiste , suivant l'occasion , elle prêche toutes les doctrines , adopte toutes les opinions , pourvu qu'elle puisse amener adroitement son éternel refrain : à bas les prêtres , à bas les rois. Lorsqu'elle a bien commenté , discuté , retourné et paraphrasé ces sublimes paroles , elle les reproduit avec cette ingénieuse variante à bas les rois , à bas les prêtres ; et les commente , les discute , les retourne , les paraphrase de nouveau : il n'y a pas de raison pour que cela finisse. Le petit ouvrage que nous allons examiner , est écrit dans le style des illuminés du 18.<sup>e</sup> siècle , des Saint-Martin , des Jacob-Batime , des Swendenberg , etc. , etc. On pourrait craindre d'après cela , qu'il ne fût intelligible ; son premier mérite , au contraire , c'est la clarté. L'auteur d'abord , à l'exemple de ses collègues en rêveries , se prétend inspiré , et il s'écrie avec tout le sérieux que demande l'importance de sa mission : « C'est ainsi qu'après m'avoir ôté du monde , l'esprit m'a conduit dans toute vérité , afin que je puisse appeler les hommes , et leur enseigner ce que j'ai appris moi-même. »

Or , que croyez-vous que l'Esprit ait révélé à notre nouveau prophète ? Qu'un Etat ne peut subsister lorsque le trône n'a plus pour base la religion , et pour soutiens le respect , et le dévouement ? Qu'une nation sans autels n'a qu'une existence factice ? — Il s'agit bien , ma foi , de ces bagatelles ! Ecoutez ; c'est l'Esprit qui parle.

« C'est en vain que le monde cherche la liberté , elle ne se trouve point dans ses institutions. Là où l'on peut dire : Ce champ est à moi , la terre m'appartient , l'homme n'est-il pas l'ennemi de l'homme , son maître et son tyran ? L'indépendance et l'égalité en sont bannies , et par conséquent la justice. Le pauvre fait l'ouvrage de deux ; il travaille pour son maître et pour lui , et néanmoins il ne compte point parmi

les hommes : le riche , au contraire , vit dans le repos , et commande à ses semblables , » ( Page 18. )

Voulez-vous actuellement connaître le remède qui doit tirer l'humanité de cette triste position ? Cherchez plus loin page 73 : l'Esprit a été libéral , il n'a rien gardé pour lui : ce remède unique , ce spécifique admirable , le voici :

« Que tout Sacerdoce humain soit donc présentement aboli ; que le riche et le puissant s'humilient dans leur bassesse ; et que la parole de Dieu remplisse d'épouvante tous ceux qui se diront les Maîtres de leurs frères : car la vérité qui les détruit , est là. »

Ceci veut dire à bas les prêtres , à bas les rois. Pour que rien n'y manque , nous trouvons , page 66 , la variante à bas les rois , à bas les prêtres.

« Quiconque a été illuminé par l'esprit , sait que tous les hommes sont frères. Il n'y a ni Maître , ni Pontife , ni ordonnances humaines , ni cérémonies pour le disciple de la vérité.

Vous voyez que l'Esprit a des principes , et qu'il a lu la Minerve.

Ce n'est pas tout ; quand l'Esprit se met une fois à parler , il ne s'arrête pas en si beau chemin ; non-content de détrôner les rois et de briser les autels , il en veut encore aux propriétaires.

« Insensés , ( dit-il , page 97. ) n'est-ce pas l'Evangile qui a détruit la puissance que l'homme exerce sur l'homme ? Apprenez donc que la parole de Dieu , en abolissant l'esclavage , a anéanti le principe même de la propriété. On ne possède vraiment point la terre , si l'on ne possède aussi les hommes qui l'habitent ; les propriétaires actuels ne sont que des propriétaires provisoires. Le principe qui fait les hommes égaux , conduit nécessairement à la communauté ; et c'est ici même la justice vers laquelle nous marchons. »

Je serais presque tenté de parier , d'après cela , que c'est l'Esprit qui avait soufflé la fameuse Loi agraire.

Une chose m'embarrasse cependant ; après la déduction de toutes ces vérités , l'Esprit dit , pag. 115 : Toute puissance vient de Dieu , et elle est essentiellement bonne. Et plus loin , page 119 : « Ce n'est point par un égal partage de biens ; que les peuples échapperont à la misère ; plus la propriété se divise , plus la détresse du pauvre devient affreuse. » Je ne sais comment concilier ces principes avec les précédens ; l'Esprit aurait-il des absences ? On ne peut le supposer ; j'aime mieux croire que l'auteur s'est réveillé subitement à la page 115 , et qu'il a achevé seul et sans l'Esprit son intéressante manifestation , qui lui donne des droits incontestables... aux petites maisons.

A MM. les Rédacteurs de la Semaine.

Messieurs ,

Plusieurs des Chirurgiens des hôpitaux et un grand nombre d'Elèves vous adressent ces observations. Veuillez bien les insérer dans votre prochain Numéro.

Dans votre feuille de samedi dernier , à propos de l'ouverture du Cours d'accouchement à la Charité , on

(1) Un vol. in-8 , chez Planchés fils à Paris.

lit une diatribe aussi mal cousue que fausse dans son principe. Les préceptes sûrs, les méthodes exactes, fruit de son expérience, les tristes effets de l'ignorance mis au jour, qui excitent la bile de M.<sup>r</sup> M., ne font présumer à personne que M. le Professeur veuille élever sa réputation aux dépens d'autrui. Les bases de la science sont assises sur ses honorables travaux; et les nombreux élèves qui assistent à ses savantes leçons, le vengeront suffisamment de M. l'Orato.

Un suffrage honorable, celui de l'Administration, l'estime méritée de ses confrères, l'amour de tous ses élèves, ce faible tribut de reconnaissance dédommageront peut-être M. Cliet des injures de l'anonyme.

*Nota.* M.<sup>r</sup> M. est prévenu que, bien avertis par ses utiles avis, nous renonçons à l'honneur de lui répondre de nouveau.

Nous avons l'honneur, MM. les Rédacteurs, de vous saluer.

Suivent les signatures.

*Note des Rédacteurs.* Nous avons prouvé jusqu'ici notre impartialité en insérant les réclamations qui nous étaient adressées sur quelques-uns de nos articles; nous en agissons de même aujourd'hui, sans donner notre opinion ni sur l'attaque ni sur la défense.

### Concert de l'Ecole de Musique.

Malgré le peu de temps qui s'est écoulé depuis sa fondation, l'Ecole de musique a déjà produit d'excellents élèves qui attestent la supériorité de sa méthode: dimanche dernier, ils ont exécuté leur second concert dans le local de l'Ecole, rue Mulet.

Le chœur de la Vestale, *Fille du Ciel*, a été chanté par les demoiselles avec un ensemble qu'on chercherait vainement sur nos théâtres. Aussi, ce morceau a-t-il réuni les suffrages des nombreux spectateurs que le concert avait amenés.

Un duo d'*Armide*, une chansonnette à trois voix de M. Lafèche, et un second chœur de la *Vestale* ont été également applaudis à l'unanimité.

Plusieurs airs arrangés pour trois voix par M. Lafèche, ont été entendus avec beaucoup de plaisir; et nous nous empressons d'annoncer aux amateurs que la collection de ces airs, qui en contient 80, se trouve chez M. Cartoux, place de la Comédie, et chez l'auteur, rue Mulet, n.° 12.

Nous espérons que l'Ecole de musique continuera de marcher de succès en succès, et qu'elle contribuera de plus en plus à répandre dans notre ville le goût et la connaissance d'un art qui concourt si puissamment à embellir la vie.

### BULLETIN DES EVENEMENTS.

Nous avons annoncé dans notre précédent N.° qu'un soldat avait proféré des cris séditieux, le fait est vrai; mais nous avons dit que ce soldat appartenait à la légion de l'Allier, le fait est entièrement faux;

la couleur du collet de la capotte de ce soldat nous a induits en erreur, nous nous retractons avec d'autant plus de plaisir, que la légion de l'Allier depuis qu'elle est en garnison à Lyon s'y est fait remarquer par son bon esprit et son exacte discipline; dernièrement, le feu prit non loin du village des Charpennes, la légion de l'Allier s'y transporta avec le plus grand empressement.

— Les Chanteurs de Vienne se sont fait entendre au grand théâtre avec le même succès qu'à l'hôtel du Nord.

— Un des Régisseurs du grand théâtre, M. Jarrige, est mort dimanche dernier. Le Lendemain, ses camarades ont accompagné son convoi.

— On annonce aux Célestins deux mélodrames qui attirent dans ce moment la foule aux boulevards de Paris; c'est *Jean Calas* et *Bouton de Rose*.

— On a, dans le dernier N.° de la *Semaine*, commis par inadvertance une erreur très-grave en parlant du Concert donné à l'hôtel du Nord; on a dit qu'il était au bénéfice de *M.me et M.lle Fleuri*, il faut lire: *M.me et M.lle Leroi*.

— L'Académie de Lyon, dans sa séance de mardi dernier, a nommé à trois places vacantes dans son sein, MM. *Mottet-Degerando*, membre du Conseil municipal et de la Chambre de commerce; *de Chantelauze*, Avocat-général et *Perret-Chancey*. M. *Pouchon*, auteur du charmant poème d'*Eulalie*, qui a eu plusieurs éditions, et de beaucoup d'autres écrits, n'a pu obtenir que onze voix. M. Fortis, auteur d'un ouvrage sur Lyon, était aussi sur les rangs.

Plusieurs Lyonnais distingués dans le commerce et les arts, viennent d'obtenir la Croix de la légion d'honneur; c'est ainsi que le Roi, juste appréciateur des talents, sait trouver le moyen de les récompenser. Les Lyonnais qui ont obtenu cette distinction, sont: MM. *Raymond*, chimiste, membre de l'Académie de Lyon, inventeur du bleu qui porte son nom, *Jacquet*, inventeur des métiers qui portent son nom, *Bonard*, inventeur de plusieurs perfectionnements pour les métiers à tulle, *Maille*, du Conseil municipal, fabricant d'étoffes de soie, *Depouilly*, id. *Beauvais*, id. *Bacot*, fabricant de drap.

Le célèbre imprimeur *Didot* et M. *Beaunier*, ingénieur en chef des mines à Saint-Etienne, ont obtenu la même faveur.

— M. *Verteuil*, qui remplit au grand-théâtre l'emploi de premier comique, est, dit-on, engagé au second théâtre français pour la prochaine année théâtrale.

— Le Ministre de l'Intérieur vient d'accorder au Musée de Lyon trois nouveaux tableaux.

Le bon Samaritain, par M. Drolling.

Ulysse chez Circé, par M. Paulin-Guérin.

Et un paysage de M. Duclaux, peintre de Lyon.

On attend incessamment ces divers tableaux dont deux sont l'ouvrage de deux peintres déjà célèbres; et l'autre, de l'un de nos compatriotes qui a déjà acquis beaucoup de réputation. Le Musée de Lyon possédait très-peu de tableaux de peintres vivants.

GRAND-THÉÂTRE.

Première représentation des *Vêpres Siciliennes*,  
Tragédie en 5 Actes de M. Casimir Lavigne.

Malgré le peu d'attraits que pouvait présenter une tragédie jouée par la troupe actuelle, la réputation des *Vêpres Siciliennes* avait attiré une grande affluence; et M. Casimir Lavigne pouvait seul s'attribuer l'honneur d'avoir garni les loges d'un triple rang de spectateurs. Après avoir écouté avec assez d'impatience le charmant opéra d'*Adolphe et Clara*, chacun s'apprête à concentrer toute son attention; le moment est enfin venu, le rideau se lève, la tragédie commence. Quel est ce grotesque personnage dont l'ample rotondité annonce un *Orgon* ou un *Pandolphe*? c'est M. *Duruissel*. Vainement on chercherait à reconnaître en lui le libérateur de la Sicile, le farouche *Procida*, accablé de soucis et dévoré de vengeance. Pauvre public! vous attendiez une tragédie, et ce que vous allez entendre ne sera pas même un mauvais mélodrame.

En effet, les trois premiers actes n'ont excité que des murmures, et quelques sifflets ont vengé les beaux vers de M. Lavigne de l'horrible mutilation qu'on leur faisait supporter. Le quatrième acte a rappelé l'attention, et les beautés qu'il renferme ont commandé un silence qui a stimulé les acteurs; *Pécrus* qui, jusqu'alors avait joué d'une manière *très-plaisante* le rôle de *Lorédan*, s'est animé; sa voix grêle, qui l'éloigne à jamais de la tragédie, s'est affirmée, et il a débité avec verve ces beaux vers :

Téméraire, où vas-tu? Désarmé, sans défense,  
Arrête... Avec ce fer tu m'as fait Chevalier.  
Tiens... prends, prends... défends-toi, meurs du moins  
en guerrier.

Toute cette belle scène qui termine le quatrième acte, a été rendue avec beaucoup de vérité; et les applaudissemens du public se sont enfin fait entendre.

Mais hélas! qu'est-ce qu'une seule scène dans une tragédie en cinq actes? Tout le reste n'a-t-il pas été défiguré de manière à faire d'un ouvrage étincelant de beautés, et rempli d'intérêt, un drame long et ennuyeux? Y a-t-il une seule intention tragique, je ne dirai pas sentie, mais seulement indiquée dans le rôle principal, dans celui de *Procida*? Cette larmoyante princesse a-t-elle inspiré un autre sentiment que l'ennui? Et ces nobles citoyens de Palerme ont-ils pu provoquer autre chose que le rire de la pitié?

Pour être juste cependant, je ne terminerai pas cet article sans faire une mention particulière de *St.-Elme*; cet acteur a seul compris son rôle, et l'a joué en général d'une manière satisfaisante; c'était bien ce *Montfort* dont le

.... Premier mouvement loin des bornes l'entraîne;  
Aisément il s'irrite, et pardonne sans peine;  
Ne saurait se garder d'un poignard assassin,  
Et croit l'arrêter en présentant son sein.

Il a eu plusieurs beaux momens, et a particulièrement dit d'une manière très-remarquable ce vers :

Ah! quand on est heureux, qu'on pardonne aisément!  
Le public est sorti sans pardonner. X.

( 4 )

LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR.

AIR : *Au soin que je prends de ma gloire.*

Lorsqu'avec la plus douce ivresse,  
Je me souviens des heureux jours  
Où mon inconstante jeunesse  
Folâtrait avec les amours;  
Où les charmes d'une Aspasie  
Auprès des dieux m'avait placé...  
Ah! des époques de la vie,  
Celle que j'aime est *Le Passé*.

Mais cependant, lorsque je songe  
Que j'étais frivole et léger,  
Que près des belles, le mensonge  
Mé servait à mieux voltiger;  
Et qu'aujourd'hui mon Eugénie,  
Par ses vertus, me rend constant...  
Ah! des époques de la vie,  
Celle que j'aime est *Le Présent*.

Que j'aime sa grâce naïve,  
Ses traits délicats, son bon cœur  
Elle est comme la sensitive,  
Et fuit l'aspect d'un séducteur.  
Ah! lorsque sa mère chérie  
Nous a promis de nous unir,  
Des trois époques de la vie,  
Celle que j'aime est *L'Avenir*.



Magasin de Thé de la Chine, place des Célestins,  
du côté du Midi, à Lyon.

Le sieur Maurice, ex-Directeur du Panorama, qui depuis 17 ans tient ce magasin, a l'honneur de prévenir le public, qu'on y trouve toutes les espèces de Thés fins que l'on peut désirer, sans mélange ni altération, tels qu'ils viennent de la Chine.

A N I S.

— Un professeur de mathématiques, membre de plusieurs Académies, arrivant de Paris, desire trouver soit un pensionnat, soit des élèves particuliers, pour donner des leçons. Il peut enseigner toutes les parties des mathématiques avec leur application au commerce et aux sciences Physiques.  
S'adresser chez M. Chambet, libraire, rue Lafont.

— On vient de mettre en vente chez Chambet, Libraire, rue Lafont, N.° 2, une nouvelle édition de l'*Histoire des troubles des Cévennes ou de la guerre des Camisards*. Le même vient de recevoir des exemplaires de la *Bibliothèque Française*. Cette Bibliothèque se compose des ouvrages de nos meilleurs poètes et prosateurs; chaque auteur et chaque ouvrage se vendent à part. Cette Bibliothèque est de format in-18. avec de charmantes gravures.

Le même Libraire tient un assortiment complet de pièces de théâtre, un très-beau choix de belles heures de tous les formats; les livres d'éducation, de piété, de bonne littérature, et les nouveautés en tout genre.